

Je suis redevenu le père de mon enfant

Je parle de mon enfant même si ma fille est aujourd'hui âgée de plus de 30 ans. Comme j'aimerais la revoir enfant afin de l'accompagner jusqu'à aujourd'hui sans les affres de la maladie mentale.

Pourquoi cette terrible maladie l'a-t-elle atteinte? Elle aurait pu être en très bonne santé comme la plupart de ses copains et copines d'enfance. Ils ont choisi avec leurs talents respectifs des occupations selon leurs goûts. Aujourd'hui, ils ont des conjoints et conjointes et plusieurs ont des enfants.

Elle aurait pu étudier, et, tel qu'elle le souhaitait ardemment, rencontrer un bon conjoint et avoir des enfants.

Lorsque notre enfant est née, mon épouse et moi souhaitions, comme tous les parents, tout ce qu'il y a de mieux pour elle. Nous lui avons donné toute l'affection et l'amour dont nous étions capables. Nous devons accepter qu'elle vive dans la pauvreté matérielle avec peu d'espoir d'améliorer son niveau de vie. Nous avons renoncé à notre rêve d'avoir des petits enfants. C'est une forme de deuil que nous sommes appelés à revivre souvent en observant les petits-enfants de nos frères et sœurs.

Mes premiers malaises avec la maladie mentale

Au début de son adolescence, notre enfant vivait des moments de mal-être que nous avons toujours accepté comme des étapes de croissance. À nos yeux, ses colères, ses inquiétudes, ses angoisses, sa passivité et ses manques de confiance occasionnels devaient normalement déboucher sur la découverte de ses valeurs, de ses préférences, de ses goûts et de ses aptitudes.

Le comportement de mon enfant m'inquiétait mais je parvenais à me convaincre que les bons moments qu'elle vivait s'amplifieraient et se généraliseraient avec le temps. La plupart des personnes auxquelles je confiais mes soucis me parlaient de leur expérience positive avec leurs enfants instables. Ils me relataient des changements graduels de comportement après la puberté ou au début de l'âge adulte. D'autres me faisaient part d'amis ou d'enfants d'amis qui ont vécu les mêmes difficultés pour ensuite atteindre un équilibre leur permettant de terminer leurs études et d'entreprendre des carrières intéressantes.

Je sentais bien que ce qu'elle vivait paraissait très sérieux. Je repoussais l'idée que ce fut une maladie mentale. Après tout, nos familles en étaient épargnées et je n'osais même pas en parler ou m'informer.

Le mur

Hélas, au lieu de s'améliorer, sa condition s'est détériorée. Au début de la vingtaine, notre enfant avait de plus en plus de difficultés à suivre un programme régulier d'études. Elle manifestait des colères, de l'agressivité et de l'inquiétude à propos de tout et de rien.

Malgré notre insistance pour qu'elle consulte, elle ne reconnaissait pas son problème. Bien qu'elle souffrait beaucoup, elle oubliait très rapidement ces moments pénibles lorsqu'elle se sentait bien pendant quelques jours.

L'instabilité émotionnelle de notre enfant nous privait d'une vie de famille normale. Il fallait lui donner toute l'attention et continuellement surveiller nos paroles. Nous devons nous comporter comme des politiciens devant des journalistes à l'affût de la moindre déclaration susceptible d'être détournée de son véritable sens.

Le soir, elle était souvent angoissée, au point de ne pouvoir dormir. Je lui ai procuré un grand nombre de textes et livres proposant des méthodes de relaxation sans qu'elle ne s'y attarde plus qu'une journée ou deux. Elle promettait d'essayer mais il lui suffisait de vivre une bonne journée pour qu'elle renonce à ses engagements. Elle accumulait les échecs dans ses emplois, ses études et ses amours.

J'ai cru que son comportement était, en bonne partie, à l'origine de sa maladie. J'avais l'impression qu'elle recherchait et cultivait ses idées morbides. J'ai très souvent insisté afin qu'elle entretienne des idées positives et, entre autres, qu'elle nourrisse, dans son imaginaire, son rêve de vie idéale.

Plus le temps filait, plus je me sentais impuissant face à ses difficultés. Nous avons été informés par un psychiatre que notre fille souffrait d'une maladie mentale sans être en mesure d'en préciser la nature.

Les souffrances provenant de la maladie de mon enfant m'ont même conduit, dans mes moments les plus sombres, à m'interroger sur l'intérêt de vivre avec autant de souffrance. Les inquiétudes me rongeaient. Pendant plusieurs années, je me sentais au bord de l'épuisement. Malgré tout, je me mettais en marche vers mon travail en me disant que puisque des humains sont atteints par des maladies mentales aussi graves, les personnes qui les entourent doivent avoir l'énergie et les moyens de les supporter.

Elle a été hospitalisée pour une ou au plus deux journées à plusieurs reprises, souvent avec l'aide de la police. Finalement, suite à une requête pour ordonnance de garde, elle a été hospitalisée au-delà d'un mois. Peu après, son psychiatre a prononcé son diagnostic, schizophrénie paranoïde.

La recherche de solutions

J'ai finalement admis mon incapacité totale à la soulager. Ce fut tout un deuil pour un père volontaire. Mon impuissance face à la maladie de mon enfant m'a sérieusement ébranlé pendant plusieurs années.

Étant croyant, j'ai cherché un sens à cette souffrance dans ma foi. Je n'ai pas trouvé de réponse claire à mes questions. Plusieurs événements vécus par les humains n'ont d'ailleurs pas de sens comme tel. Pourquoi y a-t-il des épidémies, des guerres et des cataclysmes naturels ?

Afin retrouver mon énergie, j'ai beaucoup cherché et je me suis donné du temps pour comprendre et accepter. Grâce aux informations, à la formation et à l'entraide obtenues à La Boussole et dans un groupe de cheminement spirituel, j'ai graduellement accepté de redevenir le père de mon enfant et seulement cela. Je crois avoir le devoir d'acquiescer, dans la mesure de mes capacités, des connaissances et des habiletés qui pourraient me permettre de l'aimer plus et mieux.

L'espoir a été le déclencheur de mon changement d'attitude. Pourquoi les maladies mentales graves frappent-elles les humains? Pourquoi ces personnes et mon enfant souffrent-elles autant? Ce sont des victimes innocentes. Ces personnes n'ont pas volontairement adopté des idées et des comportements qui se sont par la suite avérés être les premières manifestations de la maladie. Elles sont d'innocentes victimes des erreurs de la nature humaine.

L'espoir

Comme père, comment vivre avec la maladie mentale grave de mon enfant?

Mon enfant est une personne autonome et responsable de ses choix. Elle n'est pas la maladie mais cette maladie limite gravement ses capacités. Elle peut encore, comme vous et moi, choisir le suicide comme solution à ses problèmes.

Ces maladies prennent leur sens dans l'espoir qui a permis à l'humain de tout temps de faire face et de construire malgré les épreuves. Un prêtre philosophe disait lors d'une conférence que nous devrions aimer nos faiblesses même si ça peut paraître absurde. Et il racontait : « **Le fumier n'a pas besoin de la rose mais la rose a besoin du fumier** ». Et si nous avons besoin de nos faiblesses et de nos maladies pour nous forcer à évoluer et à devenir de meilleurs humains?

L'état de ma fille s'améliore très lentement. C'est encourageant. Je devrai toutefois toujours être sur mes gardes afin de ne pas dépasser les limites de mon rôle de parent. Elle est devenue une adulte responsable malgré son handicap complexe et très sérieux. Je dois faire rapidement le cheminement que sa maladie ne m'a pas permis de

faire normalement en passant du rôle du jeune père d'une petite fille fragile et accaparante au rôle d'un homme de 65 ans, père d'une femme de plus de 30 ans.

Avec le temps, j'acquière la conviction que, malgré cette pénible expérience avec la maladie mentale de ma fille, j'en sors avec un bilan positif. Je ne suis pas une victime et je n'ai rien du masochiste heureux. J'en ai profité pour me réconcilier avec mes propres faiblesses. En somme, je suis peut-être plus humain.

Je crois mieux comprendre le sens du bonheur de ma mère. Je l'observais se réjouissant de la beauté qu'elle créait et remarquait partout. Elle profitait pleinement des petits plaisirs que la vie lui offrait.

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. »

Khalil Gibran, *Le prophète*, Casterman.

Re-père